

L'IMMIGRATION

Les causes d'une extraordinaire ignorance

L'article du *Telegraph*, confessant en termes explicites les dangers de la politique d'immigration dont son directeur fut l'un des principaux auteurs, pourrait pendant longtemps fournir matière à profitables réflexions.

L'un de nos amis, peu familier, c'est évident, avec les milieux parlementaires, nous dit à ce propos: Le *Telegraph* apporte à vos théories une précieuse vérification, mais je ne puis tout de même comprendre comment des hommes sérieux n'ont pas deviné les suites d'une politique si clairement dangereuse et sur laquelle l'exemple des Etats-Unis aurait dû leur ouvrir les yeux.

Notre ami n'oublie qu'une chose: Derrière la politique d'immigration, il y avait des intérêts très sensibles et dont l'action n'eût pu être contrebalancée que par une pensée très éveillée et absolument désintéressée. Or, cette pensée était à peine éveillée.

Les compagnies de transport qui encaissaient une somme de.... pour chaque immigrant amené au pays, les compagnies et les particuliers propriétaires de terrains (et de ces derniers un bon nombre appartenaient au monde de la politique) qui réalisaient un bénéfice de.... sur chaque terrain vendu, les agents qui touchaient les primes, etc., sentaient très bien où était leur intérêt. Les politiciens qui comptaient avoir sous la main, pendant quelques années, une pâte électorale facilement malléable, le sentaient aussi. Tous ensemble ils avaient pour complice l'instinct de mégalomanie qui est au coeur de tant de Canadiens et qui leur fait croire que, plus une ville est considérable, plus elle doit être heureuse et prospère.

Ajoutez que les politiciens ne tenaient pas autrement à mécontenter les grands financiers intéressés dans les compagnies de transport ou la spéculation sur immeubles.

Pour s'opposer à tout cela, il eût fallu que les parlementaires connussent à fond cette question; et comment pouvaient-ils la connaître quand, pour les neuf-dixièmes d'entre eux, toute la science politique est contenue dans les brochures électorales ou les journaux du parti?

Les trois quarts et demi des journaux du pays où se fait l'éducation des futurs députés et de leurs électeurs, n'ont forcément qu'une chose en vue: trouver dans tel ou tel fait politique ou économique un motif d'attaque ou de louange pour le parti.

Regardez sans parti pris la presse de la province de Québec, par exemple, et demandez-vous où et quand ce problème de l'immigration qui préoccupait, en dehors du monde des politiciens, tous les esprits capables de réflexion, a été traité avec quelque ampleur.

Sans doute, à la Chambre des Communes même et dans la presse, il a été donné ces avertissements qui rendent inexcusable la conduite d'hommes comme M. Fielding; mais cette aventure démontre une fois de plus que les intérêts généraux du Canada ne seront loyalement servis que lorsque nous posséderons une presse libre, abondamment répandue et capable de faire échec à tous les intérêts particuliers.

Omer HEROUX...